



Les Editions d'E.L.P.A.J.

Délire...

ou le récit d'une femme éperdue...



ATTAL Joyce



Les Éditions d'E.L.P.A.J.

15 Octobre 2015



©

Tous les droits d'auteur sont protégés.

*Premier
récit*
*Narratrice : Anna
JOURDAN*

J'introduis ici un préambule au récit qui va suivre afin de vous éclairer, vous, Lecteur, au sujet de ces choses qui sortent de l'imaginaire lorsque la raison a défailli.

Il y quelques années, j'étais assise dans un train qui me ramenait chez moi puisque je voyageais en direction du Sud de la France. J'étais alors en proie à une profonde tristesse, les larmes mouillant mes yeux par moments, et, s'écoulant sur mes joues jusqu'à glisser sur la peau délicate de mon cou que j'essuyais d'un geste machinal. J'avais à peine conscience du monde qui m'entourait, dans l'état de peine et de morosité que mes voisins de voyage pouvaient constater sans effort, tant aucune pudeur n'arrivait à dissimuler les symptômes apparents de mon chagrin. Ainsi, n'avais-je pas prêté attention à cette femme qui me dévisageait depuis que nous avons pris nos places respectives, l'une en face de l'autre, et, que le train avait démarré, après le retentissement du sifflet du chef de gare annonçant la fermeture des portes.

Je sursautai lorsqu'une voix d'une grande douceur me demanda si j'allais bien. Détournant brusquement les yeux de la vitre où défilait un paysage de campagne, je bafouillai en sa direction quelques mots qui auraient dû la rassurer, mais qui produisirent un effet inverse, ce qui la poussa à chercher à entamer une conversation avec moi qui, en revanche, n'y étais pas disposée ; en effet, j'étais déjà plongée dans ma douleur, et m'y confinai tant j'éprouvais une sorte de plaisir curieux à souffrir d'aimer. La voix inconnue se fit entendre telle une mélodie, et je sortis de ma torpeur pour répondre à cette femme dont je venais de constater l'existence.

Son visage portait les traces du temps sans le flétrir, et, l'éclat de son sourire illuminait les quelques rides qui soulignaient l'ovale amande des yeux émeraude ; elle était charmante, et tout en elle était amène. J'eus l'impression étrange que nous nous connaissions depuis longtemps, et, spontanément, je lui répondis que je venais de quitter l'homme qui m'avait ôté toute raison de vivre en dehors de lui. La frange de ses cils noirs recouvrit d'un coup ses yeux, comme si ce que je venais de dire l'avait frappé au visage ; puis, secouant ses longs cheveux d'un geste sauvage, elle s'approcha de moi ; me parlant à voix basse, elle répondit que cet amour lui paraissait dangereux puisqu'il me retenait à lui. Mon amoureux en avait-il conscience ? Et, si cela était, alors cet individu se jouait de moi, si naïve. N'agissait-il pas ainsi en sorte de devenir le maître inconditionnel d'un piège amoureux ? Elle faisait intrusion dans mon âme en ajoutant ces dernières phrases.

Elle m'aborda en me fixant, sans ciller les paupières, de ce regard étrange dont le vert se nuancait en fonction des variations de l'intonation de sa voix ; j'étais fascinée par cette femme qui se révélait d'une si grande perspicacité que je me crus nue face à celle dont l'expérience semblait me dévoiler ma propre vérité. Je me tus, ne sachant que rétorquer sans être obligée de mentir ; elle continua en murmurant d'un timbre sourd :

« Quand la passion prend le contrôle, elle a le pouvoir de détourner la raison de la conscience pour la diriger dans l'imagination qu'elle libère de toute limite, et ainsi, l'esprit confiné dans sa propre illusion, invente l'Amour. Vivre cette passion le met en danger, d'autant plus quand l'objet qui excite le cœur et fait bouillir le sang qui s'écoule des veines, a disparu. »

Ce qu'elle exprima me jeta dans la confusion, et je ne compris nullement les liens qu'elle établissait entre ces choses qu'elle affirmait. Le bruit du train à grande vitesse contribua à me rendre perplexe ; c'est pourquoi, je me permis de lui demander de s'expliquer plus amplement au sujet de ce qu'elle tentait de me prouver, car à la voir ainsi, il était clair que ma voisine voulait me faire une confidence au sujet de l'amour passionnel, ce qui m'affligeait au point de susciter chez elle cette compassion inattendue.

Qui était donc l'étonnante femme qui se tenait face à moi ? Tandis qu'elle palabrait sur l'amour, je l'examinai : ce qui était le plus troublant c'était la capacité à se rétracter de ses prunelles, ce qui faisait varier l'émeraude de l'iris en des dégradés qui influençaient la

nature elle-même du regard qui gardait un aspect énigmatique, mais néanmoins toujours bienveillant. La longueur de ses membres et la finesse de ses attaches auraient pu égaler ceux des plus jolies princesses des contes, sa stature altière et droite était aussi d'une belle élégance. D'où pouvait-elle venir ? Où allait-elle ? Je ne me souvenais pas l'avoir vu entrer dans ce wagon. Ces pensées me distraient, et ma souffrance commençait à se dissiper.

Je l'interrompis pour lui demander pourquoi elle tenait tant à m'avertir à ce sujet qui l'atteignait jusqu'au cœur. Elle se figea sur son fauteuil, puis, d'une voix ferme, elle m'affirma qu'elle avait eu une expérience sans pareille, mais qu'il lui serait très difficile de s'en épancher, car elle craignait de réveiller en elle tout ce qu'elle avait réussi à enfouir au fond de sa mémoire, et, qui lui venait d'un précédent amour, le seul qu'elle eut eu – elle tenait à cette précision. Je ne sus quoi répondre. Ses rides s'étaient creusées et la peau de son visage avait pâli, pendant que des larmes s'échappaient de ses yeux dont l'éclat s'était terni. Plus je l'observais et plus j'avais l'amer sentiment de voir une projection de moi vieillie de plus de dix ans ! Une terrible angoisse s'empara de tout mon être, et je me mis à parler haut et clair, comme pour faire résonner les sons jusque dans mes ouïes afin que cet écho maintînt ma conscience en éveil.

- Calmez-vous, chère Madame. Je n'ai nullement l'intention de vous importuner, ni d'avoir l'indélicatesse de vous demander de me raconter votre histoire. Et je suis fortement désolée de constater que ma propre tristesse réactive vos douloureux souvenirs.

Elle me proposa cela tel si elle avait deviné le doute qui commençait à m'envahir. N'étais-je pas en train de rêver ? Cette femme était-elle de chair et d'os, vivante et réelle, en face de moi ou était-elle le produit de mon imagination aussi féconde que fragilisée par la tristesse que j'éprouvais depuis mon départ ?

- Estelle BLANEL, mais vous pouvez m'appeler Stella comme tous mes proches, répondit-elle en souriant, alors que ses mots chassaient mon soudain malaise. Et vous ?

Sa voix évanescence accentua mon malaise, que je qualifierai aujourd'hui de puéril, reconnaissons-le.

- JOUR..., euh, An..., Anne JOURDAN, bafouillai-je. Depuis quand êtes-vous montée dans ce train ?

Je lui posai brutalement cette question, espérant qu'une réponse spontanée effacerait définitivement mes craintes fantastiques ; ce qu'elle fit, pour mon plus grand soulagement.

- En même temps que vous, je vous ai emboîté le pas et me suis assise juste après que vous avez pris votre place, cependant, vous étiez si préoccupée que vous n'avez certainement pas prêté attention à la vieille femme qui se trouve, depuis, en face de vous ! ajouta-t-elle en souriant.

- Oui, oui, vous avez raison, murmurai-je d'une voix encore hésitante.

- Remettez-vous, ma belle, votre regard est aussi inquiet que si vous vous trouviez devant un fantôme ! S'exclama-t-elle, non sans une légère ironie avant d'effleurer ma main d'un geste délicat. Touchez ! Touchez ! Je suis réelle et vous aussi.

- Oh ! Excusez-moi. Je suis tellement chagrinée par ce qui m'arrive que j'en perds la notion de réalité, m'écriai-je, confuse. Je ne suis pas habituée à me livrer à une inconnue, cependant, je vais vous raconter mon histoire. Je suis écrivaine, et lors du dernier salon littéraire à Paris, j'ai rencontré un homme qui était en quête des derniers romans à la mode et leurs auteurs respectifs. Nous avons très vite lié connaissance, puis nos rendez-vous sont devenus plus charnels, plus gourmands, et j'ai cédé à l'amour. Depuis, chaque fin de semaine a été une nouvelle aventure qui commence.

Mon cœur s'épancher librement devant cette interlocutrice qui écoutait sans interrompre, comme subjuguée par ce que la narration. Elle s'était penchée vers moi, dans une attitude propice à recevoir ma confiance. J'avais, à ce moment-là, tant besoin de me délivrer du tourment qui emplissait mes yeux de larmes, que j'en vins à lui accorder toute confiance.

- Je viens de passer un dernier week-end féérique avec cet homme que j'adule, continuai-je d'une voix désespérée, mais, cette fois, pour couronner notre idylle, il, enfin, Lucas - c'est son prénom - m'a appris qu'il a une compagne qu'il essaie de quitter, car, depuis qu'il s'est épris de moi, il s'est aperçu qu'il ne ressent plus d'amour pour elle, sinon une grande affection, « un peu comme on aime une sœur », m'a-t-il juré.

Je l'ai écouté en retenant mes larmes, je ne voulais pas me montrer faible, car son empathie m'aurait répugnée. Il s'est excusé pour son silence et la lenteur à avouer, et quand il a fini de parler, et surtout quand j'ai compris ce qu'il attendait de moi, je l'ai remercié pour les bons moments passés ensemble, et lui ai affirmé qu'il n'y en aurait pas de futurs car que je ne jouerai pas le doublon, cette représentation de l'avenir me donnant la nausée. Je ne lui ai pas laissé le temps de réfléchir, j'ai empoigné ma valise et claqué la porte de l'hôtel, sans me retourner, refusant d'entendre sa voix qui m'implorait le pardon et me suppliait de revenir. Je suis outrée par son mensonge, ou par son retard à dire la vérité. Je suis vexée de m'être autant trompée. En outre, si je suis infiniment malheureuse de l'avoir quitté, j'ai l'intime conviction que, privée, de cet oxygène que nos retrouvailles passionnelles m'apportaient, je ne serai plus qu'une ombre de moi-même, cherchant dans ma mémoire les souvenirs pour les faire resurgir avec la même intensité. Que me reste-t-il d'autres, d'ailleurs, que ces souvenirs du plaisir que nous avons reçu et nous sommes donné durant ces heures magiques qui nous unissaient ? Comment continuer mon existence sans languir nos escapades hebdomadaires qui m'entraînaient dans une tourmente émotionnelle si vertigineuse que mon cœur amoureux si est abandonné. Comment...

- Taisez-vous, jeune écervelée ! Vous ne savez rien de ces affaires là et je ne vous conseille pas d'y entrer ! Vous avez rompu avec votre amant, soit, il faut tourner la page et vous consacrer à votre avenir. Vous n'allez tout de même pas pleurer jour et nuit la perte d'un homme égoïste qui vous a menti et vous propose de vous accommoder d'un second rôle de maîtresse ! Ce serait un comble si vous vous aliéniez à tel point à votre passion pour cet homme sans scrupule, et que vous passiez le restant de

vos jours à rêver, espérant qu'il se lasserait de papillonner de l'une à l'autre, et qu'il déciderait, enfin, de vous rejoindre, vous, et de la quitter, elle. Que savez-vous de la véritable nature de leur relation ? Les mots « comme une sœur » ont réconforté votre cœur et votre égo. Le Dom Juan de pacotille tire un joker qui a fait ses preuves, il se prétend victime de sa loyauté au mariage que le hasard d'une rencontre, vous, est venu troubler. Vous avez fui et vous avez agi du mieux qu'il se devait en pareilles circonstances, mais, votre amour complaisant n'a ressenti le goût du fiel qu'à l'idée de poursuivre un ménage à trois forcé par la fatalité, omettant que le pouvoir était dans les mains du bel amant. Les hommes savent bien mimer la détresse quand ils veulent obtenir des femmes l'inconcevable.

Elle prononça, avec amertume, ces derniers mots d'un timbre sourd, puis, elle se tut brusquement. Elle se tourna vers la vitre du train, ses yeux se mirent à fixer un point, comme hypnotisés par ce qui venait de les capter, elle s'était métamorphosée, sous le coup de cette dernière intervention, en une femme rajeunie, passionnée, aux pommettes rougies par la chaleur du sang brûlant qui avait afflué à son visage. Et, depuis son silence, elle paraissait s'être évaporée dans un ailleurs qu'elle avait rejoint en fixant, soudainement, le point sur la vitre. Son attitude était si étrange que je fus parcourue de frissons. Cette femme me fascinait autant qu'elle me terrifiait, car j'avais, à cet instant, une vision de ce qui m'attendait si je persistais à aimer un fantasme.

Ainsi, je ne trouvai aucune suite à ce qu'elle venait de me prédire. J'étais devant mon destin, et Estelle m'invitait à choisir la voie de la raison, à l'inverse de celle que mon chagrin d'amour trop présent me faisait prendre.

Lorsque l'amour a un ascendant sur la conscience, c'est lui qui l'oblige à réagir dans son sens. C'est ainsi que, toussant bruyamment afin de la ramener à notre conversation, je la dévisageai, déterminée à la convaincre, avant de poursuivre.

- Que savez-vous de mon ressenti ? Qui êtes-vous pour me conseiller ? Il y a une heure je ne vous connaissais pas. Ni vous, ni personne, ne pouvez mesurer ce que je ressens, car c'est tout mon corps qui l'appelle tandis que mon pauvre cœur s'emballe sous l'effet des sentiments complètement incontrôlés et paradoxaux que motive l'amour que j'ai pour Lucas. Je suis dans ce train parce que j'ai choisi de le quitter par dépit, je le voulais entièrement pour moi comme je le suis pour lui, incapable de le partager, jalouse de son autre couple, et, néanmoins, je voudrais être son esclave, acceptant de vivre dans son harem, pourvu qu'il me rejoigne dans mon lit, de temps en temps, Je suis perdue ! Auriez-vous vécu un chagrin comparable, vous qui semblez tant intéressée par le mien ?

- C'est vrai, je vous l'accorde, maugréa Estelle, en soupirant profondément ; ensuite, d'un débit lent, comme si elle retenait les paroles à venir pour en contrôler leur portée exposa ce qui suit. Lorsqu'il s'agit de nos émotions et de nos sentiments, il n'existe ni mesure, ni comparaison. Cependant, vous me demandez si j'ai connu un amour aussi violent et démesuré que celui qui vous étreint en ce moment, et je vous répondrai que cela fut si fort qu'il est encore en moi, indemne, authentique, et que celle qui vous parle, là, devant vous, maintenant, n'est qu'une ombre de la femme qui a aimé jusqu'au délire. Vous m'avez dit être écrivaine, c'est donc que vous possédez certainement une belle plume, c'est pourquoi il me vient tout à coup l'idée de vous proposer quelque chose que

je n'ai jamais osé faire et qui, peut-être, aura sur vous, comme sur beaucoup de jeunes filles, dans votre cas, un effet cathartique qui vous délivrera de toute passion dévorante et fatale. Il faut aimer, mais aimer dans la mesure de soi !

Je me raidis, non sans inquiétude, avant de rétorquer que je souhaitais connaître ses intentions. La mystérieuse Estelle m'assura qu'elle ne m'imposerait aucune contrainte et qu'elle me laisserait libre, si j'acceptais de publier son histoire (car il était question de cela !), de la présenter comme bon me semblerait. J'acquiesçai spontanément, excitée par cette nouvelle, et m'enquis de la marche à suivre.

- Je vous enverrai les pages que j'ai rédigées au moment où ma raison a sombré dans son propre imaginaire amoureux. J'ai écrit, par peur de perdre toute conscience de la réalité, mon vécu extraordinaire, au fur et à mesure que j'en vivais l'histoire. Vous lirez et jugerez par vous-même. Je vous accorde pleinement ma confiance.

Elle assura cela sans le moindre mouvement des cils, tandis que ses prunelles félines aux tons irisés s'écarquillaient comme pour envelopper mon regard du sien. J'étais conquise, envoûtée par le charme d'Estelle qui continua son discours sans se soucier de l'émoi qu'elle me causait.

- Faites de ces lignes délirantes ce que vous pourrez, car, que vous fassiez de moi votre personnage principal, ou que vous décidiez de publier tel quel mon récit, je vous en serai reconnaissante. Cela me libèrera, moi qui ai vécu jusqu'à ce jour dans cet espoir. (Elle inspira profondément). Cette publication redonnera son souffle à celui qui retient mon cœur à jamais,

et apportera à mon amour l'éternité qui me transportera jusque dans les étoiles. Je n'en dirai pas plus, ma chère Anne, la lecture des pages que je vous confie vous en apportera la lumière.

Ma voisine dévoila ces choses intimes en les murmurant, comme si son esprit était déjà suspendu à un songe, voyageant vers des lieux secrets. Soudain, elle se reprit, ajustant les plis de la robe, elle me scruta avec douceur : cherchait-elle à connaître déjà l'effet de sa révélation ? J'étais sans voix, réprimant toute expression indiscreète, respectant son souhait ; j'attendais qu'elle eût terminé.

- Je serai votre fidèle lectrice et j'en serai heureuse, déclara-t-elle pour finir, juste au moment où le sifflement du train annonçant l'arrivée en gare emporta mes derniers mots de remerciements.

Nous nous séparâmes en nous assurant de respecter nos promesses. En sortant de l'immense bâtiment principal de la gare, éblouie par le soleil, je mis mes lunettes noires, puis je hélai un taxi. Une fois montée à l'intérieur, je m'aperçus qu'Estelle avait réussi à chasser, comme par enchantement, mon chagrin.

Il me faudrait désormais patienter jusqu'à réception de ces précieux feuillets qui me convaincraient que mon esprit n'avait pas basculé, durant ce trajet en train, dans mon imagination délirante pour créer un personnage qui aurait le pouvoir de m'extraire de mon chagrin. Ainsi, un jour, sans prévenir, une enveloppe blanche et épaisse fut déposée à mon domicile. Son expéditrice m'informait qu'une recherche sur Internet à partir de mon nom lui avait indiqué mes coordonnées postales, et qu'elle maintenait comme actuelle sa proposition en m'envoyant ce courrier. L'écriture appuyée était donc celle d'Estelle BLANEL, qui me rappelait ma promesse.

C'est ainsi que, séduite par la pureté de son récit, je prends soin de vous le rendre tel qu'elle l'a raconté. Les mots qui constituent son expérience ont dû être jetés sans autre ordre chronologique que celui qui s'établit logiquement entre ce qui a un début et une fin, et ce, alors que leur auteur n'en avait qu'une conscience affaiblie. Mais, ne révélons pas cette expérience singulière, et entrons dans l'univers intime d'Estelle .



*Deuxième récit, rapporté par
Anne Jourdan*

Narratrice : Estelle BANEL

*« Les premiers transports de l'amour sont si violents et si sublimes que tout se range à leur puissance ; toutes les difficultés s'aplanissent, tous les germes de dissension se paralysent, tout marche au gré de ce sentiment qu'on appelle avec raison l'âme du monde, et dont on aurait dû faire le dieu de l'univers ; mais quand il s'éteint, toute la nudité de la vie réelle reparaît, les ornières se creusent comme des ravins, les aspérités grandissent comme des montagnes. »
Georg Sand : Jacques (1834)*

Serais-je douée d'un dédoublement de personnalité qui me permettrait de vivre avec toi la vie à deux que tu m'as refusée ? Au-delà de notre rupture, au-delà de nos existences dissociées, au-delà de la réalité temporelle qui nous sépare depuis cette fatale décision que tu m'as imposée malgré ma douleur, je rêve que je te retrouve, et, que nos sentiments respectifs s'expriment avec une chaleur nouvelle, tiédeur d'un printemps qui renaît, ardeur des jeunes pousses empressées. Chaque fois, je rêve, éveillée, les yeux clos, que je quitte le monde réel qui m'a bannie de ton intimité, toi qui m'en as écartée. Et sans cesse, je recrée de l'amour avec autant de puissance que je peux t'aimer jusque dans les limbes inconscients de mon cœur humilié. Alors je pars pour l'exil, et, dans cette folle aventure céleste, je nous réunis sans scrupule, nous, les amants dépareillés, en espérant que je ne me réveillerai plus dans ce milieu hostile et tellement réel, celui qui m'arrache à tes bras pour t'enchaîner à d'autres.

Non, ton enfant ne sera pas le sien, car tu m'en avais promis un !
Rappelle-toi ! Depuis, ce jour où tu m'as parlé de lui, je l'ai gardé, tout petit, en mon sein réchauffé, puisque j'enfanterai dans la tendresse de tes bras, tout contre

toi, blottie jusqu'à ce que le temps ait effacé nos larmes de bonheur et que les cris d'amour du nourrisson nous aient rappelés à nos nouvelles responsabilités.

Je rêve de ces instants magiques. Rien n'a pu entacher la candide passion que j'éprouve pour toi. Toujours intimidée, rougissante sous l'effet de l'émotion, mais secouée parfois par la violence du sentiment amoureux, j'ai tu ma détresse quand tu m'as reproché ma maladresse. Et depuis ce matin haïssable, où tu m'as abandonnée, en me répétant que nos chemins se séparaient ici, puisque tu désirais rejoindre une autre femme qui conviendrait mieux à tes projets ambitieux et mercantiles. À ce moment-là, saisie par l'effroi, je n'ai pas reconnu l'homme que j'aimais, et t'ai laissé partir sans mot dire, car celui qui venait de parler m'était devenu étranger. Depuis, je t'ai perdu. Depuis, je suis MORTE, à demi-morte, puisque une part de moi écrit.

L'autre moi est presque fantôme. Je fuis le jour, endormie, et je vis dans un antre surnaturel, la nuit. Là, je quitte ce monde, qui me fait mourir de lassitude et de langueur, pour voyager dans un univers qui me rapproche de ton corps dont les sens exacerbés ne peuvent désormais nier leurs intentions.

Accueil moqueur de notre lointain ! Je pleure ! C'est fini, c'est décidé ainsi ; je ne me lèverai plus pour que tu n'aies plus l'occasion de me quitter.

Je fuis au fin fond de ma mémoire pour recueillir les fragments heureux de notre histoire. En retrouvant le film de mes souvenirs, je réalise à travers ma chair combien l'espace qui me sépare de toi est court. Il me suffit, alors, de

m'isoler de la présence, devenue insupportable, de ceux qui sont pour mon être paranormal des créatures du monde sensible, à peine perceptibles parfois ; ceux qui respirent fort le bonheur dans le monde matériel où nous nous évoluons désaccouplés, ce monde réel que j'ai fini par haïr ! Je m'éloigne en empruntant la route secrète que mon amour, vaincu, a tracée dans mon imagination volubile, telle un sillon profond creusé à même la souffrance.

Je suis, les yeux bandés, mon double spécieux qui gravit les strates de l'imaginaire pour parvenir à tes côtés. Le soleil paraît éclairer de plus en plus distinctement l'endroit privilégié où tu m'attends déjà. Toi, tu es là, souriant à ma présence, vêtu d'habits d'été et brillant de plaisir. Mon pâle aspect dévoilé, se pâme devant l'image merveilleuse qui s'illumine au centre du dessin imaginaire, là où notre dessein se prolonge en une voie lactée qui court vers le firmament. Une infinie et lumineuse voie stellaire trace notre nouvelle existence, Tout s'est inversé et notre heureuse idylle se raconte dans une mélodie qui ravie de douceur et de volupté nos sens. Le blanc et noir fusionnent pour colorier les heures infinies qui osment nos deux cœurs. Tu me prends la main, ma transparence se réchauffe et s'éveille d'une passion qui m'anime. Le monde de l'irréel se fait monde réel et nos corps s'enflamment à l'unisson de nos pulsions. Tu me chuchotes des rêves d'avenir, et ta voix vibre, mélodieuse, au fond de mes ouïes attendries.

Tout à coup, un sursaut d'incrédulité me jette dans ma mémoire, floue, dans laquelle je fouille, en vain, à la recherche de l' image négative du jour où tu es parti. Aucun souvenir ne revient m'apporter son chagrin amer : je suis trop imprégnée du renouveau espéré pour retourner les cartes et te perdre encore une fois, sereine et reine en ce paysage de bonheur mirifique.

Déesse olympique, je parviens au sommet pour défier les dieux qui veulent te retenir. J'ordonne à Mercure de pointer son acuité vers le gardien de ton

cœur ; Venus court à mon secours pour arracher les lambeaux de la camisole qui t'étouffe ; libéré de la femme qui t'a volé à moi, tu respirez si fort que le souffle de vie qu'il me reste est happé par des poumons. Je tends vers ta tendresse, mon âme délivrée, pour subir tes caresses, telle une esclave antique, les bracelets de cuivre gravés de ton nom alourdissant d'amour mes chevilles. L'extase me mystifie et brûle mes soupçons alors que tes cris héroïques transpercent ma mémoire vaincue. Le monde s'efface brutalement, tandis que mon esprit se révolte dans le noir, épuisé d'inventer.

Je me sens toujours lasse dans mon enveloppe charnelle appartenant encore à ce présent de peine. Les passants me soutiennent et mes pleurs m'y retiennent. Les yeux ouverts sur mes délices anciens, je sais que tes silences m'useront d'impatience. Ce retour trop soudain au milieu des humains me surprend, car je n'ai plus goût à y être, bouleversée par l'angoisse et le dédain. Ici, dans cette chambre, seuls les murs peints témoignent, silencieux et sourds, que nous nous sommes possédés, hors temps, hors espace, en secret.

Entre les murs étoilés, je me réveille, ébahie, le visage mouillé. Mes larmes noient la tristesse de l'esprit envolé. Où s'est enfui mon double désolé qui parvient à séduire le tien ? Et si dans cet au-delà un feu puissant nous enflamme, c'est peut-être parce qu'un jour, délivré de toute fatalité, tu reconnaîtras cet amour, et tu reviendras me chercher jusque dans ma chambre, que je n'aurais plus quittée, pour t'attendre dans mes propres ténèbres. Je tends les bras d'un dernier geste désespéré, mais j'y rencontre le vide. Tu as déserté mon esprit. Le rêve ne se saisit déjà plus avec la même intensité, et j'ai peur que le retour à la réalité ne me replonge à jamais dans ma chair meurtrie. Je patiente en expirant lentement, afin de ranger mes souvenirs, si bien qu'ils reprennent leur place exacte. Plus tard, ma mémoire enfantera avec la même audace le sphinx translucide, celui qui a la force de rejoindre ton espace métaphysique. Pourquoi

m'as-tu laissée ? Pourquoi m'as-tu oubliée dans les bras gourmands d'une naïade à la chevelure dorée ? N'étais-tu point heureux ? Nos éclats de rires enfantins, nos affinités, nos désirs, nos amis, tout nous rapprocher !

Durant le jour, les yeux mi-clos et la poitrine lourde, je chasse ma tristesse en pensant à nos rencontres extraterrestres : elles appartiennent à notre réalité qui est tout autre que celle que me fait vivre mon corps si las. Alors, pourquoi ne seraient-ce pas nos vies terrestres qui seraient mystifiées ? Ton absence me consume de douleur, et j'ai le sentiment, qu'au fond de ton écorce sur laquelle ruisselleraient encore mes larmes sans dignité, ton double viole mon cœur suspendu, à l'insu de toute conscience, ni raison. L'amour, une fois saisie, s'harmonise sur des notes tridimensionnelles que nos âmes délivrées composent à l'unisson dans l'au-delà heureux où Juliette épouserait Roméo, amants maudits, ici, épanouis.

Encore une journée qui s'étire, lassante, déployant ses heures toujours moroses. Je fixe les étoiles accrochées au mur, face à mon lit, attendant un signe. Soudain, elles se mettent à briller, et le Pierrot, assis sur un croissant de lune, m'appelle à lui. Les étoiles, une par une, virevoltent, tandis que le quotidien s'espace, la lumière s'estompe, que le crépuscule opacifie la maison, que la pleine lune apparaît, et que la nuit obscurcit les visages déjà endormis. Vêtue d'une camisole blanche, je visite en silence l'étendue assombrie au-dessus de ma couche ; tantôt ton ombre tachera la pénombre et se glissera à mes côtés. J'attends, les yeux fixés, le mouvement qui pénétrera le monde imaginaire dans lequel je te suivrai. Inquiète, tel un oiseau de nuit, je guette le silence qui m'impatiente tandis que le manque de toi crée une angoisse qui m'envahit peu à peu :

« Vas-tu venir ce soir ? »

Un doute, flou, opalise mes pensées qui semblent m'abandonner, cristallisée sur ma propre immobilité. Je ne vois plus le ciel livide, immuable, qui s'ouvre au-dessus de mes yeux. Je fuis entre les étoiles pendant qu'un trou noir s'agrandit : le néant érige tout à coup une brillance profanatrice qui m'éblouit. Où suis-je ? Mirage ? Rêve ? La chambre n'est plus et ma chemise vole comme un linceul autour de mes épaules qui ne ressentent plus rien. Je n'ai plus de pieds, car je n'ai plus besoin de marcher sur la terre qui m'a enlevée à toi. Néanmoins, je reste entière... je me meus dans le vide, suspendue au-dessus de ma propre vie. Je ne suis plus là-bas, je suis tombée là-haut, juste au-dessous de mon âme, dans l'océan des rêves.

Enfin ! Je t'aperçois, au loin, au centre du bleu profond, les bras tendus vers mon amour en prière. Tu ceins ton front d'une auréole au milieu de laquelle naît un désir originel ; ton enveloppe translucide traîne derrière elle un sillage doré sur lequel naviguent des anges amoureux. Ton allure princière éclaire mon apparence d'une récente brillance. Tu es admirable ! Je m'observe, étonnée, car je ne reconnais plus le linge désuet, qui me couvrait, dans la magnificence de la robe de dentelle qui m'habille. Des oiseaux bicolores secouent avec frénésie mon voile d'où l'on entend se disperser des notes de musiques qui volent en tous sens pour donner le ton à une valse viennoise. Je monte sur un tapis bohème ; mes souliers de vair se posent sur sa surface fleurie qui embaume l'air d'une pure rosée. Je suis transportée, dans un paysage de lumière bleue, au milieu d'îlots de mousse immaculée ; tu te tiens auprès de moi, et ta présence enchante mon âme d'une telle douceur que je suis incapable d'en définir le degré. Tu te tournes vivement vers moi, pour exprimer des paroles qui s'échappent d'une bouche veloutée et mielleuse. La vue de ce bonbon sucré, auquel je ne puis résister, ce goût succulent dont je me souviens transportent ;

je n'y tiens plus ; je me précipite vers tes lèvres pour t'embrasser... Tu m'attires à toi, en rougeoyant. C'est l'érythème qui révèle la force d'une émotion surnaturelle ; ton visage devient alors incandescent tandis que l'auréole de ton front s'enflamme et que dans tes cheveux crépitent des étincelles bleues, jaunes, oranges, couleurs flamboyantes de l'idylle surréaliste.

Mon amour n'est plus naturel, il est extralucide, informel et concret à la fois. Il se matérialise dans un chaos céleste que seul mon double pythien parvient à pénétrer. Sur les murs du temple le mouvement fantasmagorique des statues, qui peuplent mon inconscient, projette des ombres qu'il est difficile de définir. La présence de nos âmes au milieu de toute cette magie éruptive, dans ce lieu insolite, l'esthétique des couleurs arc-en-ciel, l'exagération caricaturée des attitudes, qui se transcendent, témoignent de l'aspect euphorisant de mon extase amoureuse. Ton être virtuel s'agenouille aux pieds de cet autre moi-même, et dans l'intimité religieuse de l'édifice païen, fait vœu de foi éternelle. A ce moment-là, des torrents de lumière jaillissent du sein des sculptures vivantes dont les irradiations se propagent à l'infini. Les limbes de ce lieu fantastique semblent décupler tous les désirs, tous les plaisirs, comme si aucune frontière n'y faisait barrage, comme si tous les destins aboutissaient au milieu des Trois Grâces du bonheur, comme si tout élan spontané était porté par Eros, lui-même, mais qu'aucun ne serait ressenti comme une entreprise désespérée. Il n'y a plus de gêne, ni d'entraves, ni de frustration, tout y est libéré ; même nos corps ne font plus obstacles, puisqu'ils ne sont plus de chair et traversent à souhait les murs imaginaires. Je suis perdue mais heureuse, si heureuse que je ne peux que défaillir devant ce déferlement émotionnel que je ne sais plus retenir. Chaque état se métamorphose jusqu'au bout de lui-même, au-delà de la limite infligée par nos sens. Je crois bien avoir rejoint le monde des fantasmes et des songes dans lequel tout s'envole et se donne au gré des désirs de chacun pour atteindre une communion infinie

Je t'identifie parce que chaque trait de ta transparence reconstitue à la perfection l'être charnel que j'ai aimé et que je cristallise encore au fond de mon âme. Ton image est si sublimée que tous les défauts de l'humain qui me refusait se sont effacés; et tu restes à moi, limpide, tel que j'aurais voulu que tu m'aimes encore aujourd'hui et à jamais toujours. Ce qui paraît incroyable, pour le peu de conscience sceptique qui m'attache encore à la vie terrestre, c'est que tout est imprévisible, l'espace a perdu sa valeur essentielle et nécessaire, et le temps n'existe plus... Combien d'heures, de jours, d'années sommes-nous restés suspendus lèvres contre lèvres, buvant nos baisers langoureux, unissant nos corps enlacés dans une béatitude où l'érotique se confond avec le platonique. Ici ou là, - que sais-je ? - nulles limites à l'union extatique de nos amours cupides ! Il s'est produit un fait étrange : la matière qui constitue le corps ayant disparu, il nous est resté une sorte d'empreinte charnelle, en mémoire, grâce à laquelle nos émotions, nos sensations ont gardé toute leur volupté ; nos échanges métaphysiques les décuplent tel un kaléidoscope aux couleurs sensuelles. Notre idylle est semblable à un aster pérennant sous l'effet bienfaisant d'une rosée estivale.

Il n'y a plus de honte à aimer et être aimé ; le corps, qu'un jour on ordonna de couvrir, est retenu désormais dans un monde de prières et de fautes dans lequel aucun vœu n'est exaucé. Et même si suis descendante d'Eve et toi, enfant d'Adam, ni pommier, ni serpent ne sont plus de notre fête ; nous avons réussi à en éliminer les principes avilissants. Je suis bien dans tes bras qui me serrent et me protègent comme pour m'éviter de retourner d'où je suis partie... Néanmoins, ces interludes doivent rester essentiellement nocturnes pour ne pas créer le doute parmi les humains avec qui je partage mon misérable quotidien.

Mais je sens que je dois te quitter, le temps s'est manifesté... Quelqu'un est entré de toute force dans ma chambre... J'ai du mal à me récupérer, à ouvrir mes yeux... Adieu... Je reviendrai bientôt... Non, arrêtez ce vacarme, je voudrais lui dire au revoir... Tant pis, je suis lasse et mon pauvre corps est exténué.

Pourquoi s'agitent-ils ainsi autour de mon lit ? J'ai du mal à les entendre. J'ai de plus en plus de peine à revenir de ces voyages extraordinaires.

Enfin, je les vois, ils font une triste mine ce matin, et cherchent à m'annoncer une nouvelle. Ma mère, mes sœurs, elles me montrent un journal, une photo... mais de qui ? Une photo de toi ? En gros titre ?

« Un terrible accident de voiture s'est produit vers cinq heures, ce matin. Une collision inexplicable entre deux véhicules qui se sont heurtés de face a causé la mort du conducteur, la femme qui était passagère est dans un état critique... »

Je lis ta mort comme on lit une histoire dont la fin raconte la chute de l'ennemi. Toute la famille parle en même temps, détaillant, commentant les faits dont elle a eu connaissance pendant que tu me prenais dans les bras. Comment cela est-il possible ? Est-ce pour cette raison que tu n'as pas disparu en lumière lorsque le rêve s'est achevé ?

Je ne comprends plus ce qui se passe autour de moi. Je suis allongée sur mon lit mais mes sens ne perçoivent déjà plus que le brouhaha indistinct de ma famille qui s'affaire et s'inquiète parce que je perds la vie. Je les entends encore, mais leurs voix faiblissent et se confondent avec les cris

des oiseaux de nuit qui cherchent leur proie dans mon imaginaire impulsif. Le fleuve moribond t'emporte au loin, tu ne te débats pas, j'aperçois à peine ton ombre, tu ne me vois pas, ton âme s'élève déjà au-dessus du torrent bouillonnant. Oh mon amour ! La mort t'arrache à moi, mais je sais désormais, que tu as vécu assez de temps pour que nous puissions célébrer notre union. Tu n'as pas emporté femme qui avait cru me voler ton cœur, tu t'en envolé avec moi. Alors pourquoi ne suis-je pas morte dans mon lit ? Etais-ce un simple rêve ? Ne me resterait-il plus qu'à me lever et à prier pour que ton âme ne rencontre plus d'obstacles avant d'atteindre l'éternité qu'elle mérite, où elle m'attendra. Comment vivre sans ta présence dans la lumière ?

Je t'ai survécu, certes, et le souvenir douloureux de cette dernière image aura l'effet d'une plume posée sur une plaie béante et amère, que rien ne guérira, mais il m'offrira d'imaginer les derniers moments heureux qui nous ont réunis en secret durant ces nuits magiques, et l'espoir insensé de ton retour entre les étoiles de la tapisserie de ma chambre à coucher.

Nul ne saura jamais à quel point j'ai pleuré, cachant à chaque instant une tristesse qui me brûle. J'ai traversé une infinité de nuits sans que jamais ne puisse réapparaître mon double qui s'est évanoui parce que je n'ai pas su abandonner la vie et te suivre. Il m'a trahi, lui aussi, pour vaquer on ne sait où. Peut-être n'existait-il pas ; peut-être l'ai-je inventé parce qu'il était un palliatif à notre rupture que je n'acceptais pas ; l'inconscient transpose l'amour dans la forme qui lui convient.

Les jours et les mois atténueront la souffrance, et me ramèneront à la raison : ta mort m'aura peut-être guérie d'une névrose qui aurait pu m'anéantir. C'est ta disparition qui a mis fin à toute initiative dans mon ionosphère psychique. Cependant, mon cœur hésitera à battre de crainte que les bruits sourds et réguliers du tambour ne réveillent l'espoir de te voir. C'est pourquoi je resterai à guetter chaque nuit le mur étoilé de ma chambre, car peut-être qu'une nuit extraordinaire, le joli Pierrot sur son croissant de lune me fera signe, et alors, ton fantôme apparaîtra et je te suivrai là où tu te trouves, pour ne plus jamais nous quitter... mon amour.

LE PIERROT

Je visitais le ciel, je l'ai rencontré hier ;
Assis sur un croissant de lune, il me fixait,
L'homme moineau, ce pantin de chair aux yeux clairs.
Il portait un habit blanc de lumière. Pantin fier,
Il regardait vers la terre ; il hochait la tête
De tous côtés ; j'ai vu briller le ciel en fête.

Au firmament, ses mèches argent dans les étoiles,
L'astre du Berger tournoyait parmi les voiles
D'une étoile filante glissant vers la mer.
Le pied léger, joli Pierrot sauta sur elle,
Etendant les bras, il déploya deux belles ailes
Et la rebelle reprit la voie du soleil.
Le pantin heureux applaudissait ; je poussai
Un cri de joie. Je vis le cri monter vers lui.
Pierrot attrapa entre ses doigts blancs ce bruit
Et le fit chanter très doucement dans la nuit.

Je voulus qu'il me prît.
Mais mon corps bien trop lourd
Chuta dans la boue du haut de cette tour.
Allongée sur le sol, j'ai vu le Pierrot pleurer ;
Ses larmes ont ruisselé jusqu'à mes joues glacées

J'ai fermé les yeux ; le pantin a disparu.
Un rayon de soleil réchauffe mes paupières ;
Les yeux ouverts, j'aperçois, là, dans la lumière,
Peint sur le mur clair, un Pierrot blond au col blanc.

Poème de ATTAL Joyce

Sommaire

Illustration à l'encre de chine, mise en couleur numérique, œuvre de l'auteur :
1ère de couverture

Préambule, récit d'Anne JOURDAN, première narratrice 7

Le récit d'Estelle BLANEL, seconde narratrice 19



« Quand le rêve devient la seule réalité qui convient à la conscience de soi, quand l'existence réelle disparaît dans les limbes de l'imaginaire et que celui-ci invente un univers dans lequel le cœur trouve réconfort en accordant une foi totale à l'Amour impérieux, la raison vacille et se perd.... poussée au-delà de ses propres frontières par la rupture. Ainsi, née du refus insurmontable de se voir abandonner par l'être adulé, la souffrance agit tel un démon qui métamorphose l'espace... Alors, dans la lumière fantasmagorique, se révèle le double dont l'histoire suspend la tragédie.... »

ISBN 978-2-37391-001-8

